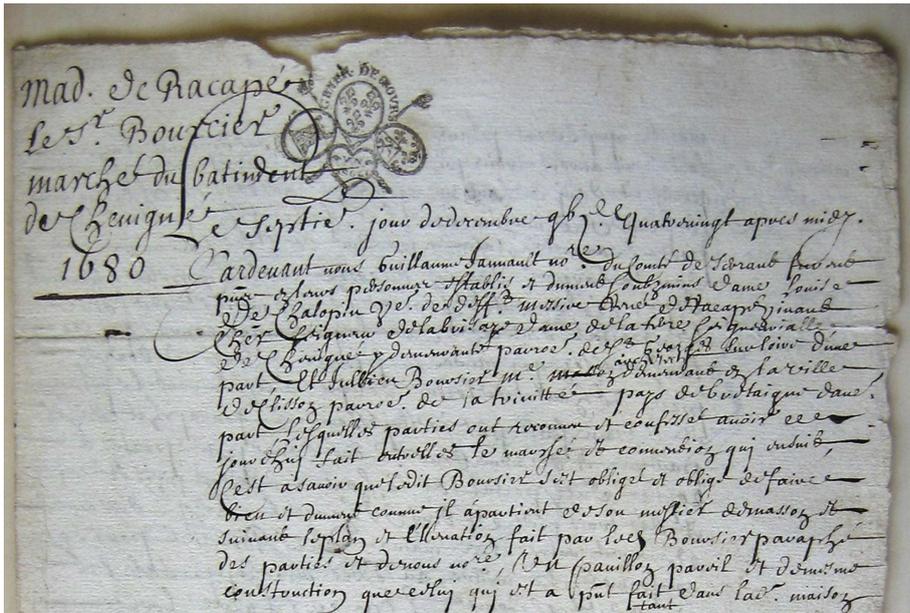


## CHEVIGNE, LE CHÂTEAU OUBLIE.

### Les transformations de 1680

Ce document, relevé dans la liasse 1028 du chartrier de Serrant, nous intéresse à bien des égards.

Il est daté de 1680, et met en scène : des personnages plusieurs fois rencontrés dans l'histoire de ce XVII<sup>e</sup> siècle finissant, et une bâtisse qui fut un petit bijou de château classique.



Arch. Serrant, liasse 1028. Marché de reconstruction du château de Chevigné. 1680.

#### Transcription du document ci-dessus :

Le septième jour de décembre mil six cent quatre vingts, après midi, par devant nous Guillaume Jannault, notaire du comté de Serrant, furent présents en leurs personnes, établis et dûment soumis, dame Louise de Chalopin, veuve de défunt messire René de Racapé, vivant (chez) seigneur de la Brisaye, dame de la terre seigneuriale de Chevigné, y demeurant paroisse de St-Georges-sur-Loire d'une part, et Jullien Boursier, maître architecte, demeurant en la ville de Clisson, paroisse de la Trinité, pays de Bretagne, d'autre part ; lesquelles parties ont reconnu et confessé avoir, ce jour d'hui, fait entre elles le marché et convention qui ensuit : c'est à savoir que ledit boursier s'est obligé et obligé de faire bien et dûment comme il appartient de son métier de maçon et suivant le plan et l'élévation fait par ledit Bourcier, paraphé des parties et de nous, notaire, un pavillon pareil et de même construction que celui qui est à présent fait dans ladite maison.

Il s'agit du château de Chevigné, dans la paroisse de Saint-Georges-sur-Loire, à l'écart des voies de communication et blotti au cœur de bois, proche d'un étang poissonneux, au sud-est de Serrant.

En 1680, Saint-Georges bruit d'une activité intense. L'abbaye qui coiffe son coteau est en cours de reconstruction. Élégante, avec sa façade à la rigoureuse symétrie, elle a déjà fière allure. Architectes et sculpteurs s'affairent.

En réalité, c'est toute la paroisse qui résonne du travail des maçons et des charpentiers. A Serrant, madame de Vaubrun, fille du maître des lieux, fait édifier, sur les plans de Hardouin-Mansart, une nouvelle chapelle, pour abriter le mausolée de son mari, mort au combat en 1675. Sébastien Simonneau réalise le bâtiment, tandis que Coysevox sculpte le monument funéraire, sur un modèle de Charles Lebrun. Ces deux derniers artistes

sont particulièrement appréciés de Louis XIV, et ont réalisé à Versailles bien des décorations. Avec eux, le contrat est signé à Paris, le 1<sup>er</sup> mars 1677.

Tout autour, dans la campagne environnante, d'autres châteaux sont agrandis, modifiés, embellis. Ce sont ceux de l'Epinau, propriété de la famille d'Andigné, de la Bénéaudière, que possèdent les Chevaye.

Les travaux de Chevigné s'inscrivent donc dans une fièvre locale de constructions, et la population saint-georgeoise du moment, compte parmi les siens des "maîtres massons" et des architectes comme : Maurice Cellier, Julien Bourcier, Sébastien Simonneau. Le premier dirige la reconstruction de l'abbaye, nous retrouvons le second dans le marché qui concerne Chevigné, le troisième, après avoir terminé le bâtiment conventuel, construira, à Saint-Georges, le palais abbatial qui jouxte le couvent. Il travaillera ensuite à la réédification de l'abbaye de la Roë, en Mayenne.

Dans le document étudié, Julien Bourcier "maître masson demeurant à Clisson" sera donc l'exécutant. Il s'engage à faire les travaux à partir du premier mars 1681, pour les terminer à la Saint-Michel de la même année, soit le 29 septembre, c'est à dire sept mois plus tard. (La Saint-Michel, c'est une des trois foires royales

créées à Saint-Georges par des lettres patentes de 1637). Il a dessiné les plans, et, entrepreneur, il dirige le groupe d'ouvriers qui va se mettre à l'œuvre.

Le donneur d'ordre est madame de Racapé, née Louise Chalopin. Fille d'Alexandre Chalopin, écuyer, seigneur de Chevigné, elle est née au château. Elle a épousé, le 15 juillet 1662, René de Racapé, descendant d'une des plus anciennes familles angevines. Un fils est né, Félix, en 1664. A quelle date meurt René de Racapé ? Nous ne le savons pas, mais il laisse une femme encore jeune. Ses plus proches voisins sont les Bautru, seigneurs de Serrant. Guillaume Bautru, dit Guillaume III, ou encore Monsieur de Serrant, vit seul dans sa somptueuse demeure, avec sa fille, veuve éplorée de Nicolas de Vaubrun. Curieux personnage que ce Guillaume III ! Enfant adultérin, il a dû attendre 18 ans pour que Guillaume II l'accepte, et lui laisse son nom et ses biens ! "Conseiller du Roy en ses conseils d'état et privé", il a épousé en 1644, Marie de la Bazinière, fille d'un "trésorier de l'épargne". La jeune épousée avait 12 ans ! Le mariage fut malheureux, et Marie mourut dix ans plus tard, laissant à Guillaume, deux filles et de grands biens.

Madame de Racapé fréquente assidûment le château de Serrant, et les rumeurs cir-

culent... tent cette histoire qui sera, plus tard, largement reprise. Retiré dans son beau château de la vallée de la Loire, Monsieur de Serrant gérait avec un soin méticuleux et exigeant son très vaste domaine.

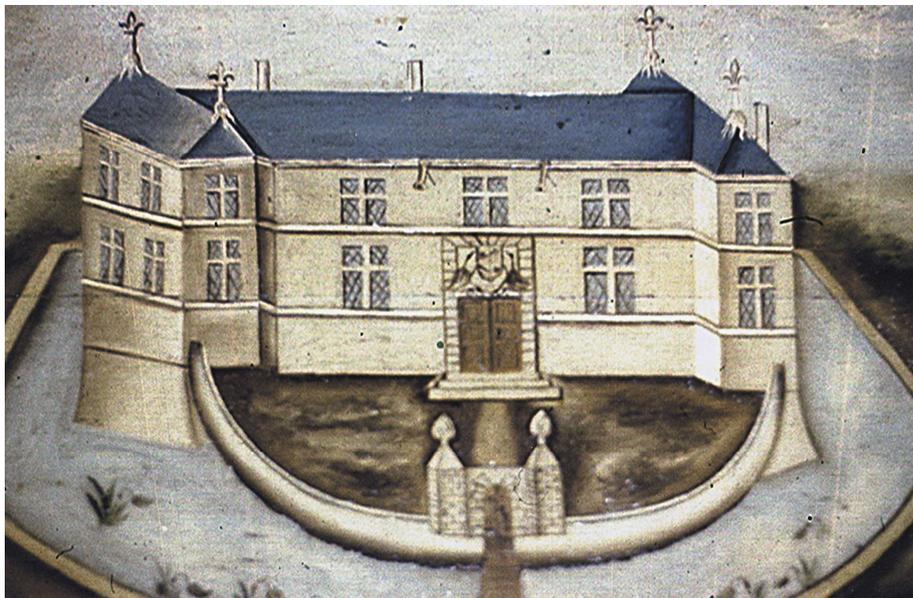
### Revenons aux travaux.

Le contrat précise que Julien Bourcier doit construire un pavillon, symétrique de celui qui existe déjà, donnant ainsi à l'ensemble "un équilibre absolu" comme le notera, en 1987, l'architecte Henri Enguehard.

Pour cela, il faudra opérer des démolitions de murailles, garder les pierres, et procéder à un surélévement de la bâtisse principale.

Le bâtiment central fera 47 *pieds de long*, soit 11,66 m, et alors, la façade classique, encadrée de deux pavillons à retour d'équerre, ne peut manquer d'évoquer Serrant. La vieille tour qui abritait l'escalier sera démolie. Un nouvel escalier prendra place au milieu de la grande salle centrale. Les dimensions des marches de *quatre pieds et demy de long, onze pouces de giron et six pouces de hauteur* (1,44 m de long, 16,25 cm de haut, 30 cm de profondeur) annoncent celles de l'escalier de l'abbaye de Saint-Georges, qui occupe, lui aussi, la partie centrale de l'édifice.

Il y a donc bien convergence : les



Chevigné au XVI<sup>e</sup> siècle.

Coll. privée

culent... Le roi Louis XIV, que Madame de Maintenon avait ramené à la vertu, s'inquiétait du relâchement des mœurs dans son royaume. Sur son injonction, Lepelletier, évêque d'Angers, vint s'informer. Monsieur de Serrant lui montra alors l'acte de mariage qui l'unissait à Louise Chalopin. Les "Annales de la Cour et de Paris pour les années 1697 et 1698" rappor-

mêmes hommes construisent, en même temps, en un même endroit, à partir de plans, sans doute de même origine.

Les matériaux utilisés seront les pierres des Rairies pour l'escalier, le tuffeau pour les encadrements des portes et fenêtres, la brique pour les cheminées.

Il faudra aussi refaire l'entrée du pont-levis. En effet, l'antique bâtisse était cernée de douves. Pour cela, Bourcier devra édifier *deux piliers de onze pieds et demy de hauteur (3,75 m), à cinq pieds (1,62m) l'un de l'autre.*

Un portail de *neuf pieds de large (2,90 m) et douze pieds de haut (3,90 m)* flanqué d'une petite porte de *trois pieds et demy de large (1,15 m)* permettra d'entrer dans *la première cour de la maison.* Le tout sera d'ordre dorique. L'acte est précis, minutieux.

Le portail, ainsi que l'entrée principale de la maison devront porter les armes de madame de Racapé. De quelles armes s'agit-il ? Nous l'ignorons. Auguste Michel, qui fut directeur du musée Saint-Jean d'Angers à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle évoque des "*écussons mutilés dont un chargé de trois têtes de lion posée 2 et 1, avec les majuscules C et S entrelacées*". C et S ? Chevigné Serrant ? Cela reste une hypothèse qui apporterait à la sobriété de l'ensemble une touche sentimentale et romanesque.

La totalité du marché s'élève à six cent soixante livres (660), que Bourcier touchera à la fin des travaux, exception faite de 40 livres, versées à la signature du contrat. C'est une somme élevée : la même année, le cheptel de Beauchesne, métairie dépendant de Chevigné est évalué à 375 livres. Il se compose de *2 grands bœufs, 2 bœufs, 3 vaches, 3 génisses, 2 veaux, 1 jument, 2 poulains.* Cependant, ce montant ne couvre que les frais de main d'œuvre, madame de Racapé s'engageant à fournir les matériaux. Il est bien précisé que le maître maçon sera, tout ce temps logé et nourri au château. De même, son cheval trouvera place et ration de foin dans les écuries. Ses ouvriers seront hébergés dans une chambre, et on leur fournira lits et draps. Ils pourront aussi utiliser, pour leur propre consommation, les légumes du potager, à condition de les demander au jardinier.

Louise de Chalopin et Julien Bourcier apposent leur signature, de même que le témoin, Sébastien Simonneau, dont nous avons déjà parlé.

Ainsi, prenait sa forme définitive de château classique, harmonieux, équilibré, le manoir de Chevigné. Ainsi devait-il rester au cours des siècles suivants.

Louise de Chalopin Serrant meurt en 1709, précédant de deux ans Guillaume III Bautru. Félix de Racapé, son fils, meurt à Chevigné en 1731. On sait que, rapidement, le domaine change de propriétaire, puisque en 1761, c'est Etienne Fortier qui y réside. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le château est habité par une partie de la famille Walsh qui a acheté Serrant, et, à la veille de la Révolution, il devient propriété de l'armateur nantais O'Diette, ancien consul en France de la république de Hollande.



Chevigné. Le château reconstruit.

Coll. D.M.

Les successions diverses le maintiendront dans cette famille jusqu'en 1934. C'est alors que monsieur Chauvet l'acquiert.

Tous ceux qui l'ont fréquenté, au cours des années suivantes, se souviennent de la cheminée monumentale de la cuisine, dans le manteau de laquelle aimaient à se tenir les propriétaires et le couple de leurs vieux serviteurs. Ils se souviennent aussi du puits, dans cette même cuisine, dont Henri Enguehard avait remarqué le sol et ses gros pavés de grès, datant du XVII<sup>e</sup> siècle.

Classé à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1953, le château de Chevigné, que l'on n'aperçoit pas de la route, que l'on ne visite pas, s'endort doucement comme la "belle" du conte de Perrault.

Françoise Capelle

Sources :

- Chartrier de Serrant
- Dictionnaire historique, géographique et biographique de Célestin Port
- Généalogie de la famille Racapé
- Archives privées